

Livre. « Tchurück » un voyage en terres fraternelles

Morgane Le Cam

Le Combritois
Yann Appéré publie un
nouveau roman,
« Tchurück, du Kurdistan
à Paris ». L'histoire d'un
Kurde en vadrouille qui
rencontre la fraternité
dans une Europe
d'après-guerre
tourmentée.

*Recherche. Un mot qui caractérise bien
le travail préparatoire de Yann Appéré
sur chacun de ses livres. Voyages,
rencontres, documentation... L'auteur
« n'aime pas parler de ce qu'il ne
connaît pas ».*



1946. Dans un Azerbaïdjan encore occupé par les Soviétiques, les dirigeants kurdes ont proclamé la République de Mahabad. Un État autonome, mais rapidement maté par l'armée iranienne, moins d'un an après sa création. Cette période de violence guerrière, l'adolescent kurde Taher Ali Farouk, dit « Tchurück », a décidé de la fuir.

Le contexte du cinquième roman de Yann Appéré, sorti aux éditions L'Harmattan en juin, est posé. « L'histoire que j'ai voulu raconter est celle d'un Kurde qui part en voyage, sans connaître sa destination finale et qui finira par arriver à Paris six ans après son départ, précise Yann Appéré. Dans les pays qu'il traverse, il rencontre des gens solidaires, qui lui prouvent que le vice n'est pas inhérent à l'Homme ».

L'arme de la solidarité

Là est l'essence même du dernier roman du Combritois : démontrer, à travers la fiction, qu'un peuple doit être identifié autrement que par les conflits dans lesquels il est, malgré lui, impliqué. « La seule arme dont

disposent les citoyens du monde est le fait fraternel, le voyage de Tchurück le montre : à travers les pays, les rencontres, l'Humanité résiste et conserve cette solidarité que certains voudraient tant voir disparaître », souligne l'auteur.

Tchurück... Un surnom de héros soigneusement choisi par l'écrivain. C'est pendant sa jeunesse que Taher Ali Farouk a commencé à se faire appeler Tchurück par ses camarades. Un surnom synonyme de « froussard » pour ses copains qui se moquent de ce jeune garçon n'osant pas se rendre au bout de la rue, une fois la nuit tombée.

Dans le roman de Yann Appéré, l'enfant est devenu adolescent, le conflit en Azerbaïdjan s'est envenimé et le surnom est resté car désormais, ce n'est plus de la nuit dont Tchurück a peur, mais de la guerre, de la compétition entre puissances et de l'inhumanité.

À la recherche de l'état pur

« Le bonheur pourrait être d'un accès facile, simple, mais comment peut-on le vivre pleinement quand on voit, à sa porte, la privation de

liberté, de confort, de soins, quand on entend la répression s'abattre sur un peuple, sur un groupe ou un individu ? ».

La réflexion engagée par Yann Appéré dans son roman est à l'image de ce qu'il dit avoir toujours fait dans ses livres : partir à la recherche de l'état pur, du sentiment fraternel et transmettre un certain optimisme. « J'ai toujours voulu démontrer que cela existait », sourit l'écrivain - de passion et non de métier - comme l'aime à le rappeler cet ancien banquier qui profite désormais de sa retraite pour noircir des pages, encore et encore.

Son cinquième livre vient d'être publié et le sixième est déjà dans les tuyaux. « Une fiction qui devrait retracer le parcours d'une femme autiste », glisse-t-il à mi-mot. Pour en savoir plus, il faudra attendre l'année prochaine, date prévue pour la sortie du petit sixième du Combritois.

▼ Pratique

« Tchurück, du Kurdistan à Paris », éditions L'Harmattan, 181 pages, à 17,50 €.